

pourroient ramasser ce goemon, le sécher sur les bords du rivage, y mettre ensuite le feu & le réduire en cendres, qu'ils vendroient avec profit aux Habitans de l'intérieur des terres.

Non-seulement les cendres de toutes especes procurent en Basse-Bretagne de très-bonnes récoltes, mais elles font encore un engrais merveilleux pour les prés. S'il y a de la mousse, elle disparoit dans un instant, & le trefle à fleur rouge prend communément & naturellement sa place sans être semé.

Mais il y a une précaution à prendre. Si le pré sur lequel on répand de la cendre est aquatique, il faut avoir soin la première année de le priver d'eau autant qu'il est possible par le secours des saignées, plus ou moins profondes, suivant les circonstances. Sans cela la cendre s'en va souvent soit par le contraste de l'eau, soit par quelqu'autre cause que j'ignore, elle brûle l'endroit où elle a été répandue.

L E T T R E

*De M. V*** à MM. les Auteurs de la Gazette du Commerce.*

M E S S I E U R S,

La dernière gelée du mois d'Avril qui vient de priver le Royaume de l'espoir de la récolte des soies, principalement dans les Provinces méridionales, m'a engagé de vous écrire pour vous prier d'insérer dans votre Gazette les observations suivantes, qui pourront dans ces temps fâcheux ranimer l'espérance de ceux qui élèvent des vers à soie, & pourront par leurs soins nous procurer pour l'année prochaine des graines capables de rétablir nos pertes.

Si quelqu'un a eu le bonheur de ne pas mettre couvrir la graine avant la gelée, ou que l'ayant fait on puisse connoître qu'elle n'a pas mué, on la conservera dans des lieux frais, à l'abri des rats, sur des assiettes d'argent ou d'étain, jusqu'à ce que la seconde pousse des mûriers ait produit des feuilles; on pourra mettre couvrir au moment que les feuilles paroîtront, parce que le soleil étant plus chaud qu'au commence-

ment du printemps, elles viendront très-vite.

On ne doit pas craindre que la cueillette de cette seconde feuille porte du dommage aux mûriers; j'ai éprouvé en 1758, lors d'une semblable gelée, de cueillir pendant toute l'année deux mûriers au moment que les feuilles étoient épanouies sans avoir endommagé les arbres, & l'année d'après, 1759, les feuilles de ces deux mûriers furent aussi belles & bonnes que les autres; seulement les arbres étoient un peu rabougris, parce qu'ils ne purent point former de jets pendant toute l'année; mais les autres arbres qui furent cueillis une fois seulement, donnerent l'année suivante une très-grande quantité de feuilles; ainsi ceux qui auront de la graine peuvent attendre encore une bonne récolte de cocons, que l'on devra principalement convertir à en faire de la graine plutôt que de la soie, pour remplacer celle qui a péri étant éclosée avant la gelée; on évitera par-là la perte de la récolte de 1768, ou une dépense considérable pour en tirer de l'étranger. On ne doute pas que si MM. les Intendants des Provinces méridionales ont cette attention, le remplacement des graines se fera encore cette année, parce que communément une livre de cocons donne une once de graine, & si chaque once produit cette année 50 l. de cocons, comme c'est l'ordinaire au moins, on peut aisément s'apercevoir par cette progression que ce que l'on propose aura son effet; d'ailleurs, on se fonde encore sur ce qui est arrivé en 1758.

M. Sartre fait craindre par sa lettre à Md^e.... insérée dans la dernière Gazette, que la partie ligneuse de la première pousse qui avoit déjà 4 à 6 feuilles n'oppose une longue résistance au développement du second bouton, & qu'il ne soit impregné des sucres corrompus des premières feuilles.

On peut rassurer sur cela M. Sartre & Md^e.... en leur observant que la chaleur actuelle plus forte, ainsi qu'on l'a observé, que dans le commencement du printemps, ranimera bien vite la sève repercutée, & que vers le 20 de ce mois-ci, on aura de la feuille bonne à donner aux vers à soie, à moins qu'il n'arrive des temps que l'on ne peut pas prévoir. Quant à l'impression des sucres corrompus, ils auront totalement

disparu lors de la seconde pousse; on ne croit pas même que quatre jours après la gelée il en soit resté le moindre veîtige.

L E T T R E

Aux Auteurs de la Gazette.

DE S. DENYS, Généralité d'Alençon.

M E S S I E U R S ,

Vous avez annoncé dans les feuilles N^o. 28 & 29 de votre Gazette d'Agriculture les actes de générosité de M. Colombet notre digne Pasteur, qui desire donner de l'émulation aux Cultivateurs de sa Paroisse par le moyen de différens prix d'agriculture qu'il leur accorde; nous partageons avec lui la satisfaction d'en voir sensiblement l'avantage; & plusieurs propriétaires, selon leurs facultés, concourir de leur côté à suivre & soutenir le succès de ce bon exemple; le Seigneur de la Paroisse s'est engagé à payer le quart de la taille & de la capitation à la décharge de celui de ses Fermiers qui méritera le prix accordé par M. le Curé pour la meilleure qualité de bled.

Enfin, Messieurs, il ne manque plus à la prospérité de cette Paroisse, & des autres qui pourroient éprouver le même sort, que de pouvoir remédier aux inconvéniens dans la répartition de l'impôt, afin d'assurer l'état du Cultivateur. Votre Gazette N^o. 6, nous annonça un arrangement dont l'utilité & la simplicité font desirer de connoître particulièrement les principes & les motifs de ces dispositions, & sur-tout de pouvoir comparer ses effets avec ceux de la taille tarifée, qui en supprimant en quelque sorte l'arbitraire, ne laisse pas de faire éprouver de grands inconvéniens dans les lieux où elle existe, ce qui porte à soupçonner que la suppression de l'arbitraire n'est pas le seul inconvénient de la taille. On ne peut donc trop exhorter, au nom du public, les bons Citoyens qui ont imaginé cette méthode simple, à donner à cet égard quelque explication ultérieure qui pourra produire de bons fruits, & par le secours de votre Gazette exciter un grand nombre de Communités à l'adopter.

C O M M E R C E .

Suite des Observations sur le Prospectus publié par une nouvelle Compagnie pour la traite des Negres.

IL seroit à souhaiter que l'Association s'attachât à faire diminuer les avantages des Capitaines & des Officiers qu'elle emploiera sur ses Navires. On croit devoir observer à cette Compagnie, que la navette qu'elle se propose de faire faire à ses Navires de traite est mal entendue; suivant elle, un Navire de 5 à 600 Noirs fera seul sa traite pendant deux mois, & pendant deux autres mois suivans, avec celui qui le joindra, ce qui fait en tout quatre mois. Ces choses sont arrivées quelquefois dans le plus bel âge de ce commerce, mais nous ne devons pas espérer de les revoir de long-temps. On entend traite jusqu'à la concurrence de la cargaison de France, & on doit l'entendre ainsi, autrement on tomberoit dans une erreur préjudiciable; car s'il étoit arrêté qu'un Navire ne séjourneroit que quatre mois aux côtes de Guinée, il pourroit arriver qu'il n'auroit au bout de ce terme que peu de Negres à bord, soit parce que les chemins seroient interceptés, soit pour quelques autres raisons. Laisseroit-il en ce cas le surplus de ses marchandises à son camarade, ou ce qui revient au même, chaque Navire les laisseroit-il aux Navires qui succédroient aux premiers; en ce cas les premiers seroient de très-mauvais voyages; aucun d'eux n'en feroient même de favorables, si les Capitaines avoient ordre de ne séjourner que quatre mois. Il faut donc donner à chaque Navire tout le temps nécessaire pour la traite, & ce n'est point à son égard qu'on doit chercher à économiser les voyages, ce n'est qu'en abrégeant le séjour dans les Colonies. On le peut sans doute de plusieurs façons; l'expérience nous l'apprend, puisque nous avons vu souvent des Négriers de retour dans les Ports de leur départ, 13, 14, 15, 16, & 17 mois après. On ne doute pas que MM. de l'Association n'aient beaucoup de lumières, mais ils n'en ont pas plus que les Négocians

des Ports qui sont éclairés par l'expérience.

On craint bien que ces Messieurs n'aient en vue que les grandes Colonies, c'est-à-dire, Saint Domingue, la Guadeloupe & la Martinique; cependant ils rendroient un plus grand service à la Métropole, s'ils envisageoient la naissante (quoiqu'ancienne) Colonie de Cayenne, elle mérite des soins particuliers, & elle n'attend que cela pour devenir, sous des mains bienfaisantes, une colonie importante & utile.

L'objet de la pêche compris dans l'Association, est de trop petite conséquence pour faire sensation; en effet, six bateaux semblent un hors d'œuvre inutile en ce que ce n'est pas suffisant pour donner de l'émulation.

On ne dira rien sur les produits qu'on présente, parce que, comme il est possible qu'avec beaucoup de malheurs multipliés, ils soient moindres, il est possible aussi que les choses bien combinées, & dans l'ordre même naturel, ils soient plus forts.

On ne comprend pas comment ceux qui sont chargés des armemens se soient contentés d'un pour cent de commission, car certainement une commission de 2 pour cent est bien méritée pour des opérations de ce genre. Quelques considérables qu'elles soient, on croit qu'on pourroit économiser une partie de dépenses pour l'Association à Paris, montant à 82000 #. *Fin.*

CHANGES A PARIS.

M. 1767.	Lundi 18.	Mar. 19	Mer. 20.
Amsterdam.	55 . . .		
Londres. .	31 15. 16e		
Hambourg.	169 $\frac{1}{2}$. .		
Madrid. .	15 5 . . .		
Cadix. . .	15 2 6 . .		
Livourne. .	95		
Lyon Pâq.	au pair. . .		

P R O J E T

Pour rendre le Loir navigable.

Si chacune des Provinces & des Royau-

mes étoient mises dans l'état où elles pourroient être, elles jouiroient toutes d'une aisance bien plus considérable, s'entraideroient de leurs denrées différentes, & par des productions plus abondantes, une consommation plus forte & un commerce intérieur aussi facile que libre, porteroient la France entière à un degré de population, de richesse & de puissance dont elle n'a jamais joui, & auquel nul État voisin ne pourroit même aspirer.

Le Dunois, petite Province enclavée maintenant dans le Gouvernement général de l'Orléanois, ne laisse pas de mériter à bien des égards, une attention particulière, par sa situation, la nature variée de son terroir, le génie, l'activité & l'industrie de ses Habitans.

C'est selon le Docteur Duchesne une principauté particulière, qui comme le dit expressément Grégoire de Tours, entroit avec le Vendomois dans la portion assignée aux Rois d'Orléans. Les Carlovingiens en investirent les ancêtres de Hugues Capet, qui ensuite en laissèrent jouir Thibault le tricheur, & ses descendants de la Maison de Champagne, sous le titre de Comté que ce pays avoit dès la première race. Il étoit assez riche & assez peuplé pour donner encore lieu à une nouvelle dignité, de la considération de laquelle on peut juger par les maisons dont elle faisoit le principal titre, la Vicomté de Château-Dun.

Tandis que le Comté de Dunois étoit possédé par les Maisons de Champagne, d'Avesnes & de Chatillon, la Vicomté l'étoit par celles du Perche, de Dreux France, de Flandres, de Clermont-Mêlé & de Craon.

Louis d'Orléans, fils de Charles le sage, acheta le Comté de la Maison de Chatillon, & eut la Vicomté par confiscation sur celle de Craon, & réunit ainsi ces deux dignités, dont la seconde, quoiqu'inférieure quant au titre, le cédoit trop peu quant à la puissance, les Vicomtes jouissant également dans le territoire qui leur étoit assigné, des droits régaliens, de celui des combats judiciaires & des guerres privées, de la garde des Églises qu'ils partageoient même également avec les Comtes de Chartres, & du droit de faire battre monnaie.

Ils fournissoient au Roi de qui ils rele-

voient aussi, leur contingent particulier de gens de guerre, & avoient leurs justices souveraines séparées. Le Comte avoit dans Chateau-Dun, la Capitale, un Grand Baillif pour présider la sienne & commander la Noblesse, quand elle étoit convoquée; aussi un Baillif étoit-il lui-même un homme de qualité, & vers le 15^e. siècle encore, on en trouve de tels: par exemple, un d'Alouville, Noblesse d'ancienne Chevalerie, dont étoient les Marquis de Louville.

Cette Capitale qui contient sept Paroisses, avoit été jugée digne d'un siège épiscopal pour elle & son territoire, & a eu effectivement deux Evêques, S. Aventin & Domnol.

Depuis qu'elle a fait partie des domaines de la Maison d'Orléans, & même depuis l'apanage qu'en fit Charles au célèbre bâtard de Dunois, pour lui & ses descendants mâles, les Princes de Longueville y ont eu une Sainte-Chapelle à l'instar de celle de Paris, une Chambre des Comptes particulière, & une Jurisdiction des Eaux & Forêts sur tous leurs Vassaux & arrières Vassaux.

Plusieurs Chatellenies en relevent, dont la plus considérable est celle de Montigny, dit le Ganelon ou Wanelon, du nom du Prince Dunois qui en fut investi en même temps que Gelon le fut du Comté de Dunois. De cette Maison étoit Walon de Montigny, qui portoit l'oriflame sous Philippe Auguste, à la bataille de Bovine où il fit des actions de Héros. Ganelon, Wanelon ou Walon son ancêtre avoit fondé l'Abbaye des Religieux de S. Avit, à laquelle il donnoit, outre de grandes terres, des Chevaliers, des Eglises & des droits fort étendus dans ses forêts. On peut juger de la puissance de Seigneurs qui ont des Vassaux de cette importance.

Le Seigneur & le Vassal, à cheval pour ainsi dire, sur le Loir qui partage deux pays tous différens, très-bons l'un & l'autre, la Beauce & le Perche, profitoient de leurs diverses productions.

La Beauce plus découverte, d'une culture plus facile & plus simple, & d'un débouché plus aisé, s'est mieux soutenue; mais le Perche, dont le terroir loin de lui céder, le surpasse peut-être, est tombé dans un degré de pauvreté & de découragement

qui a besoin du secours le plus prompt & le plus efficace pour prévenir sa ruine entière & sa destruction. Ce secours est fort aisé à indiquer, & ne seroit pas beaucoup difficile à fournir. Il ne s'agiroit que de nettoyer la rivière du Loir & de la rendre navigable.

Cette opération créeroit pour ainsi dire de nouveau cette Province du Perche, & vivifieroit d'une façon sensible celle de Beauce. Les Provinces voisines y trouveroient la ressource d'une multitude de denrées qui périssent sur les lieux, ou qui manquent de s'y produire parce que le débouché en est impossible. Le Vendomois, le Maine, la Tour^e. & l'Anjou, participeroient au bénéfice; nécessaire dans tous les temps, aux lieux trop distans de la Loire, & même à tous dans ceux où, capricieuse comme elle l'est, elle fournit trop, ou elle est à sec.

Voici ce qu'on pourroit répondre aux objections qu'on feroit. 1^o. Les Riverains de la Loire n'abandonneront jamais le secours de ce grand fleuve tant qu'il seroit en état de leur en prêter. 2^o. Les denrées qui périssent ou se consomment inutilement le long des bords de la Sarthe & du Loir, ne feroient aucun tort à Orléans, puisqu'elles n'y parviennent pas, & qu'elles ne peuvent y parvenir. 3^o. Celles mêmes qui manquent de s'y produire, & que le nouveau débouché feroit éclore en fournissant d'aliment au commerce de Chateau-Dun, ne prendroient encore rien sur celui d'Orléans. 4^o. Au moyen d'un chemin bien entretenu entre ces deux Villes, déjà fait en partie, il s'établirait entr'elles & avec les Provinces indiquées un commerce bien plus considérable, & qui dans le vrai, feroit plus que compenser la perte que pourroit faire Orléans à d'autres égards.

On n'entre ici ni dans la preuve de la facilité de l'exécution, ni dans le détail des moyens, matière d'un autre mémoire, qui a déjà été traitée, & qu'on pourroit encore beaucoup simplifier; on ne veut qu'intéresser en faveur d'une petite Province qui deviendrait une des meilleures du Royaume, & de plusieurs autres qui fournissant à son abondance & à ses richesses, verroient doubler les leurs propres & leur population.

On ne manqueroit pas de Compagnies qui se chargeroient de l'exécution, au moyen d'un péage léger, & pour un temps, sur les

L'Or à 23 k. 31. 32 ^e .	l'once à	98 ^H 10 ^B
Or à 20 karats,	l'once à	82 10
L'argent à 11 & 20 g. le m.	à	53 17 6
Idem de 11 & 10 g.	à	51 15
Piaſtres le marc,		48 12 6

C H A N G E S

Paris , . . .	{ 54	$\frac{1}{2}$	à	$\frac{3}{8}$	. . .	à vue.
	{ 53	$\frac{1}{16}$	à	$\frac{3}{4}$	. . .	à 2 usances.
Bordeaux , . .	{ 53	$\frac{1}{16}$	. . .	. . .	. . .	à usance.
	{ 53	$\frac{1}{16}$	. . .	. . .	. . .	à 2 usances.
Londres , . .	{ 34	2	à	1	. . .	à vue.
	{ 33	11	à	10	. . .	à 2 usances.
Madrid , . .	{ 93	$\frac{1}{2}$	à	$\frac{3}{4}$	. . .	à us. de 2 mois
Cadix , . .						
Seville , . .						
Bilbao , . .	93	$\frac{3}{8}$	. . .	. . .	. . .	à us. de 2 mois
Lisbonne , . .	45	$\frac{1}{2}$	. . .	. . .	. . .	
Venise , . .	87	. . .	. . .	. . .	. . .	
Genes , . .	83	{ $\frac{1}{2}$	à	$\frac{3}{4}$	. . .	
Livourne , . .	84					
Vienne , . .	34	$\frac{1}{2}$	. . .	. . .	. . .	à 6 semaines.
Breslaw , . .	42	. . .	. . .	. . .	. . .	
Hambourg. . .	30	$\frac{1}{2}$	2 ^m .	. . .	. . .	
Agio , . .	4	à	$\frac{3}{4}$	. . .	. . .	
Or en bares , .	$\frac{1}{8}$	en	fus	du	prix	fixé.
Dite en cruzades,	$\frac{7}{8}$	de F.	355	bc ^o .	le m.	fin.
Ducats d'or . . .	f. 5	5 $\frac{1}{2}$	la	piece.		
Piaſtres.	f. 22	bc ^o .	le	marc.		
Monnoies de France	f.	bc ^o .	le	marc.		

CHARGE A VENDRE.

Charge de premier Président des Trésoriers de France de Rouen; les gages de cette charge portés dans l'État du Roi, mon-

tent à 2.400 ^{fr}, 3 minots de sel & autres émo-
 lumens grosses & menues épices, livraison
 de bougies évaluée à près de 600 ^{fr}, ce qui
 compoie 3000 ^{fr} de revenu. S'adresser à
 Rouen, à M. le Président de S. Victor, rue
 des Maillots, propriétaire, ou à M. Ricquier,
 Notaire.

ÉDIT DU ROI,

Donné à Versailles au mois de Juillet 1766.

Concernant les privilèges d'exemption
de Taille.

Païement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS.	Parties.	Lettres.	Prochain paiem ^t . de Mai.
<i>MM.</i>			
Boscheron ,	6 ^e .	L.	25
Reynal ,	10 ^e .	L.	23
Bonnet fils ,	20 ^e .	M.	26
Maigret ,	21 ^e .	L.	26
Penchein ,	25 ^e .	L.	23
Alissan ,	39 ^e .	M.	25
De Fays ,	42 ^e .	N.	26
Philippe ,	52 ^e .	J.	26

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS:

Mai. 1767.	Lundi 18.	Mardi 19.	Mercredi 20.
Ac. des Indes. .	1280	1275. 65. . .	1270. 72 $\frac{1}{2}$ 75
Emp. de la Com.	387	387	
Prom. à 5 p $\frac{0}{0}$.	24. 2m		23 $\frac{1}{2}$
Prom. à 4 p $\frac{0}{0}$.	39 $\frac{1}{2}$ 40 . . .	39 $\frac{1}{2}$	
Ac. des Fermes.	772 $\frac{1}{2}$	772 $\frac{1}{2}$ 75 . .	777 $\frac{1}{2}$ 80 77 $\frac{1}{2}$
Amortissement.	22		
1 ^{re} p. l. du Dix.	22		
3 ^e . Loterie. .	30	30	30
Annuités. .		394	
Coup. d'An. .	74 $\frac{1}{2}$	74 $\frac{1}{2}$ 74 . . .	74
Emp. de 50 mil.	32 $\frac{1}{2}$ 33. 3m .	33	33
Emp. de 30 mil.	34 $\frac{1}{2}$	34 $\frac{1}{2}$	34 $\frac{1}{2}$ 35. 35 $\frac{1}{2}$
Col. 1759. .	34 $\frac{1}{2}$	34 $\frac{1}{2}$	34 $\frac{1}{2}$
Canada. .	38 $\frac{1}{2}$ 39. 40 10m.	38 $\frac{1}{2}$ 39 . . .	39 $\frac{1}{2}$
4 ^e . L. Epoques.	28	10 ^e . 33 . . .	10 ^e . 33 . . .
Nouette. .	32 $\frac{1}{2}$ 33 $\frac{1}{2}$ 5m	33 33 $\frac{1}{2}$. . .	33. 33 $\frac{1}{2}$. .
Ac. de la caisse .	1040	1040. dupl. 60.	1040. dup. 60.
CONTRATS.			
Sur la Ville.			
A 4 p $\frac{0}{0}$.			
3 p $\frac{0}{0}$ sur les Cui.			

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N^o. 41.

D E S^t. D O M I N G U E.

Prix des Marchandises de la Colonie.

AUX CAYES, le 9 Novembre 1766, le sucre blanc, de cinquante à cinquante-trois liv.; le commun, de 42 à 45 liv.; le brut, de 20 à 22 liv.; l'indigo bleu, de 7 liv. 10 sols à 7 liv. 15 sols; le cuivré, 6 liv.; le café, 17 sols; le coton, 180 liv.; les cuirs en poil, de 12 à 15 liv.; les piaftres gourdes, 37 pour cent.

AU PORT AU PRINCE, le 19 Novembre, le sucre blanc, de 52 à 55 liv.; le commun, de 36 à 48 liv.; le brut, de 23 à 24 liv.; l'indigo mêlé, de 6 à 6 liv. 10 sols; le cuivré, de 5 liv. 10 sols à 5 liv. 15 sols; le café, 17 sols; le coton, de 190 à 195 livres.

A LEOGANE, le même jour, le sucre blanc, de 48 à 50 liv.; le commun, de 36 à 42 liv.; le brut, de 22 à 24 liv.; l'indigo mêlé de bleu, de 6 liv. 10 sols à 7 liv.; le cuivré, de 5 liv. 10 sols à 6 liv.; le café, de 15 à 16 sols; le coton, de 190 à 195 liv.

A SAINT MARC, le 21 du même mois, le sucre blanc, de 50 à 55 liv.; le commun, de 38 à 45 liv.; le brut, de 24 à 25 liv.; l'indigo cuivré, 5 liv. 10 sols; le café nouveau, de 16 sols 6 den. à 17 sols; le vieux, de 14 à 15 sols; le coton, 190 livres.

AU CAP, le 25 du même mois, le sucre blanc, de 46 à 56 liv.; le commun, de 26 à 40 liv.; le brut, de 20 à 24 liv.; l'indigo bleu, 7 liv.; le cuivré, 5 liv. 15 sols; le café nouveau, 17 sols; le vieux, 15 sols; le coton, de 210 à 220 liv.; les piaftres gourdes, 37 pour cent.

P R I X des marchandises de France.

AUX CAYES, le 9 Novembre 1766, le vin vieux, 250 liv.; le nouveau, 200 liv.; la farine de Moiffac, de 75 à 80 liv.; le savon, 150 liv.

AU PORT AU PRINCE, le 19 du même mois, le vin vieux, de 180 à 200 liv.; le nouveau, 150 liv.; la farine de Moiffac, 70 liv.; le bœuf d'Irlande, de 60 à 70 liv. *le baril*; le beurre, de 12 à 15 sols *la livre*; la chandelle, de 20 à 25 sols *la livre*; le petit salé, de 21 à 24 liv. *l'ancre*; le lard en planche, de 15 à 20 f. *la livre*; l'huile de Provence, de 18 à 21 liv. *la cave*; le savon, de 85 à 90 livres.

A LEOGANE, le même jour, le vin vieux,

de 180 à 200 liv.; le nouveau, 150 liv.; la farine de Moiffac, de 72 à 75 liv.; le savon, de 95 à 100 livres.

A SAINT MARC, le 21, le vin vieux, de 160 à 200 liv.; le nouveau, de 130 à 140 liv.; la farine de Moiffac, de 66 à 70 liv.; la commune, de 50 à 54 liv.; le bœuf, de 66 à 70 liv. *le baril*; le beurre, 15 sols *la livre*; le petit salé, 36 liv. *l'ancre*; l'huile de Provence, 24 liv. *la cave*; le savon, de 110 à 120 livres.

AU CAP, le 25 du même mois, le vin vieux, de 170 à 180 liv.; le nouveau, de 110 à 130 liv.; la farine de Moiffac, de 66 à 70 liv.; la commune, de 48 à 54 liv.; le bœuf, de 66 à 72 liv., *le baril*; le beurre, de 12 à 18 sols *la livre*; le petit salé, 30 liv. *l'ancre*; l'huile, de 18 à 42 liv. *la cave*; le savon, de 110 à 120 liv. *le cent*.

C O U R S D U F R E T.

AUX CAYES, le sucre, de 14 à 15 deniers; l'indigo & le coton, de 30 à 36 den.; le café, de 20 à 24 deniers.

AU PORT AU PRINCE, le sucre, de 12 à 15 den.; l'indigo, 24 den.; le café, de 15 à 16 den. quelques deniers de moins pour Nantes.

A LEOGANE, le sucre, de 12 à 15 den.; l'indigo, 24 den.; le café, de 15 à 18 den.; le coton, de 46 à 48 deniers.

A SAINT MARC, le sucre blanc, de 10 à 12 den.; le brut, de 12 à 15 den.; l'indigo, 30 den.; le café, 15 den.; le coton, de 48 à 52 deniers.

AU CAP, le sucre blanc, de 10 à 12 den.; le brut, de 12 à 14 den.; l'indigo, de 18 à 24 den.; le café, de 14 à 16 den.; le coton, de 24 à 30 deniers.

D' A M S T E R D A M.

On apprend qu'un des Vaisseaux de la Compagnie des Indes de Hollande a été brûlé par le tonnerre en sortant de Batavia pour se rendre à la Chine, & qu'un autre Navire de la même Compagnie a été perdu en sortant du même Port & allant à Banda.

La cargaison du Vaisseau de la Compagnie des Indes Hollandoises, l'*Enkhuyfen*, venant de Batavia pour la Chambre d'Enkhuyfen, & arrivé au Texel le 9 de Mai 1767, consiste en 250 liv. de poivre blanc, 210559 l. de poivre brun, 31250 liv. de noix de muscade, 25000 liv. de cloux de girofle, 7854 liv. de fleur de muscade,

7200 liv. de canelle, 125027 liv. de sucre en poudre, 76 liv. de noix de muscade confites, 50000 liv. de salpêtre, 1250 liv. d'étain de Malacque, 38000 liv. de bois de sapan de Bima, 10000 liv. de bois de Caliatours, 1340 liv. d'indigo de Java, 3125 liv. de curcuma de Java, 1724 liv. de camphre, 375 liv. de cucebe ou poivre à queue, 375 liv. de poivre long, 100 liv. de catchou, 47120 liv. de thé de Batavia, 200000 liv. de café de Java, 5 futailles d'Aracq.

En Toiles de coton : sçavoir,

600 pieces de casses, 65 pieces de Sologesjes, 795 pieces de fanes fins, 800 pieces de chints Amadabat, 200 pieces de Bethilles, 900 pieces de Romals, 1920 pieces de Guinées diverses, 40 pieces dito écruës.

DE L'ORIENT, le 11 Mai 1767.

Le Vaisseau de la Compagnie des Indes le *Comte d'Artois*, est arrivé dans ce Port venant de l'Isle de France chargé de quinze milles balles de café de Bourbon. Ce Navire a rencontré au Cap de Bonne Espérance les Vaisseaux de l'Orient le *Prudent* & le *Montmartel* qui alloient aux Indes.

On se flatte de l'arrivée prochaine des Vaisseaux le *d'Argenson* & le *Condé*, chargés l'un & l'autre de café de Bourbon, ainsi que le Navire le *Comte d'Artois*.

DU HAVRE, le 10 Mai 1767.

ARRIVÉE de Navires.

Du 4 au 9 Mai 1767, il est entré dans ce Port 7 Navires François, 1 Espagnol, 1 Hollandois & 4 Anglois; sçavoir, le *Benjamin*, Capitaine *Benjamin Lambert* de Saint Valery, venant de Cette chargé de vin; le *Hazard*, Capitaine *Guillaume Michelot* de Vannes, venant de Port Maurice chargé de 174 pieces 46 demi-pieces d'huile & de 30 caisses de fruits; la *Françoise Marie*, Capitaine le *Normand*, venant de Rouen chargé de 56 boucauts de tabac; l'*Aimable Société*, Capitaine *Frechon* du Havre, venant de Bordeaux chargé de 32 barriques de vin, 30 pains de résine & d'autres marchandises pour

Rouen; l'*Orient*, Capitaine *Michel Saurin* de Toulon, venant de ce même endroit chargé de vin, d'huile & de savon; le *Saint Louis*, Capitaine *Louis Gaillard* de Dieppe, venant de Londres chargé de 180 boucauts de tabac; l'*Aimable Rose*, Capitaine *George-Alexis Hard* de Rouen, venant d'Alic. & de Malaga, chargé de 105 balles de soude, 61 barils de vin & d'autres marchandises pour Rouen; le *Saint Joseph*, Capitaine *Vincent Delcazal* Espagnol, venant de Bilbao chargé de 144 balles de laine; la *Dame Elisabeth*, Capitaine *Geelt Meewes* Hollandois, venant de Rouen sur lest; la *Bonne Volonté*, Capitaine *Jean Wingham*; la *Fanchon*, Capitaine *Jean Turner* Anglois tous les deux, & venant de Chester chargés de 1300 pieces de plomb, 24 blocs & 4 barils d'étain; la *Manilla*, Capitaine *Jean Ihinglan* & la *Junon*, Capit. *Richard Sparshot* tous deux Anglois, venant sur lest.

DÉPART de Navires.

Il est sorti du même Port dans le même espace de temps 7 Navires François, 3 Hollandois & 4 Anglois; sçavoir, l'*Union* (*), Capitaine *Chevreuil*; le *Saint Pierre*, Capitaine *Rozette*, allant à Londres chargés de farine & d'indigo; le *Hazard*, Capitaine *Felix Darion*; le *Triomphant*, Capitaine *Lamy*, allant tous deux à Fecamp chargé de seigle & de froment; l'*Espérance*, Capitaine *Fauqueux*, venant de la Rochelle, & allant à Dieppe ainsi que le Bâtiment du Capitaine *Avenel*, chargés de bled; l'*Assomption*, Capitaine *Postel*, allant à Cherbourg sur lest; la *Dame Anne Elisabeth*, Capitaine *Pierre de Harges*, allant à Amsterdam sur lest; la *Demoiselle Hendrina*, Capitaine *Pieter Brus*; & le *Jeune Wolkert*, Capitaine *Pieter Jacobs*, allant à Hambourg chargés de sucre & de café; la *Christiana*, Capitaine *Jean Rensfry*; la *Betsy*, Capitaine *Guillaume Rowe*; la *Marie*, Capitaine *Martin Ribardin*; le *Saint André*, Capitaine *Richard Gard*, tous quatre Anglois, les deux premiers allant à Falmouth, & les deux autres à Corck en Irlande sur lest.

(*) Ces trois Navires étoient de relâche dans ce Port.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversiere, 1767.

A Paris, de l'Imprimerie de KNAPEN, au bas du Pont Saint Michel, 1767.

GAZETTE DU COMMERCE, DE L'AGRICULTURE ET DES FINANCES.

ANNÉE 1767. Du Mardi 26 Mai.

AGRICULTURE.

Suite des Observations sur les dangereux effets de la résolution prise par le Parlement, d'abandonner la pêche du Groenland pour favoriser celle qui se fait par les Américains dans le Golfe S. Laurent.

EN conséquence de l'augmentation considérable de notre pêche de la baleine, le prix des fanons a été réduit de 700 # sterl. à 250 # la tonne, & celui de l'huile de 20 # sterl. à 16 # aussi par tonne. L'huile que nous retirons a presque toujours suffi à notre propre consommation, & nous avons même fourni quelquefois les marchés étrangers de notre superflu. Mais nous n'avons jamais pu nous fournir une quantité suffisante de fanons. Il falloit toujours tirer de Hollande 60 à 70 tonnes de fanons par an, qui évaluées au plus bas prix, faisoient sortir annuellement 16000 à 17000 # st. du Royaume. Les choses étoient dans cet état, lorsque le Golfe S. Laurent est devenu une partie des possessions britanniques où l'on a découvert une pêcherie considérable de baleines, qui peut-être étoit inconnue aux derniers possesseurs de ce Golfe; & depuis ce temps-là, l'industrie des Américains a tellement augmenté cette pêche, qu'au lieu de 7 quintaux, 17 livres de fanons, montant de leur importation en 1759, ils nous en ont fait passer en 1762, trois cents trente-cinq quintaux deux quarts cinq liv. & en 1763, 1546 quintaux 3 quarts 13

liv. & ces progrès si rapides, ils les ont fait nonobstant un impôt très-onéreux & dans le temps que l'on accordoit ici de fortes gratifications pour la pêche du Groenland. Mais cette inégalité ne subsiste plus, & il a été passé un acte dans la dernière session (en 1764) par laquelle on retire toute espèce de droits sur les fanons de baleines importés de l'Amérique, excepté le léger impôt de l'ancien subside, la gratification accordée pour la pêche du Groenland, a été cependant continuée par un autre acte jusqu'à l'année 1768, mais il n'est pas vraisemblable que l'on vienne à présent la réclamer, car la pêche de la baleine de l'Amérique qui est actuellement exempte d'impôts, l'emportera dans peu sur l'autre, d'où il faut conclure que cette grace n'a été accordée qu'en faveur des particuliers qui étoient engagés dans la pêche de Groenland, ce qui leur donnoit le droit d'espérer quelque secours du public pour les mettre en état de se retirer petit à petit de cette pêcherie, & pour qu'ils ne fussent pas contraints d'abandonner sur le champ une entreprise qui a été avantageuse à l'État, quoiqu'aujourd'hui elle ne lui soit plus d'aucune utilité. Dans (*) un an ou deux, il ne sera plus question de cette pêche du Groenland, & celle du Golfe S. Laurent

(*) Il faut se souvenir que l'on écrivoit ceci en 1765. Ce qui est annoncé par ce passage, se vérifie aujourd'hui, puisque le Parlement ne veut pas renouveler la gratification.

nous fournira autant de baleines que nous avons jamais pu en tirer de l'autre, peut-être même l'excédera-t-elle : nous serons donc en état, non-seulement de nous passer de la Hollande pour notre consommation, mais encore par la suite des temps de vendre les fanons de baleine à meilleur marché que ceux qui les tirent du Groenland ; car la pêche de la baleine en Amérique se fait dans des mers moins embarrassées par les glaces ; elle demande par conséquent moins de soins & de dépenses pour la construction & l'équipement des Vaisseaux, ainsi que

pour le choix & le nombre de l'équipage : la saison de la pêche en Amérique est beaucoup plus longue & moins féconde en accidens, en contretemps & en perte ; enfin, les Vaisseaux employés à cette pêche ont sur celle de Groenland l'avantage de porter des marchandises en Amérique, & de revenir chargés de baleines. Avec de si grands avantages, il est impossible qu'elle ne l'emporte pas sur celle qui, jusqu'à ce jour, ne s'est fait avec succès que parce qu'il n'y en avoit point d'autres.

La suite à l'Ordinaire prochain.

ETAT du prix du Froment réduit au septier de Paris & prix communs du pain & des fourrages pendant le mois d'Avril 1767, dans les GENE'RALITE'S de

ROUEN.		CAEN.		ALENÇON.		MONTAUBAN.	
LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.
	l. s. d.		l. s. d.		l. s. d.		l. s. d.
Andely.	17* 18 9	Avranches.	21	ALENÇON.	28* 3 5	Cahors.	24 7
Caudebec.	22 19 3	Bayeux.	16 8 3	Argentan.	19 10	Caussade.	22 19 4
Dieppe.	24	CAEN.	19 8 9	Bernay.	17* 8	Figeac.	24
Eu.	21 11 3	Carentan.	14* 4 8	Conches.	22 10	Gourdon.	19* 11 3
Evreux.	18 4	Coutances.	19 16 8	Domfront.	17 10	Lauzerte.	22 11 11
Gisors.	17 6 8	Mortain.	20 8	Falaife.	18 18	Milhau.	30*
Havre.	18 12	St. Lo.	21* 6 9	Lizieux.	21	Moissac.	22 19 4
Lions.	18 2 6	Valognes.	17 5 4	Mortagne.	18 1 10	MONTAUBAN.	22 2 2
Magny.	21	Vire.	18 3	Verneuil.	17 12	Murdebarrez.	28 8 6
Neufchatel.						Rhodes.	30
Pont-de l'Arche.	19 4					Ste. Affrique.	28 9 5
Pont-Audem.	24					St. Antonin.	24 9 4
Pont-l'Ev.	21 14 6					Villefranche.	22 10 11
ROUEN.	21 18 10						
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le sep.	20 17 11	From. le sep.	18 13 8	From. le sep.	18 19 3	From. le sep.	24 16 1
Pain la liv.	2 8	Pain la liv.	2 3	Pain la liv.	2 4	Pain la liv.	2 7
Avoine le f.	7 11 9	Avoine le f.	5 19	Avoine le f.	6 5 5	Avoine le f.	8 8 8
Foin le q.	1 13 2	Foin le q.	1 14 1	Foin le q.	2 2 2	Foin le q.	2 5 11
Paille le q.	1 2 10	Paille le q.	1 3 4	Paille le q.	1 2 5	Paille le q.	1 2 10

*Du Registre des délibérations de la Société
D'Agriculture du Bureau de Brive, séance
du 27 Avril 1767.*

M. Cabanis, Secrétaire perpétuel rappella à l'assemblée les observations que MM. du Bureau du Mans avoient faites relativement à celles de notre Bureau. Elles avoient pour objet la semaison du froment & du seigle, comme Mars; & notamment la question proposée au N°. 28 de la Gazette d'Agriculture, *sur le chaulage des Mars*. Il a assuré avoir fait chauler avec succès du froment & de l'orge de Mars, en se servant d'une lessive de chaux & de cendres, chaude à pouvoir y souffrir la main. Il apprit en même-temps qu'il avoit renouvelé cette opération sur du froment Mars qu'on avoit semé le 25 d'Avril, & que le même jour il avoit fait semer du baillarge non chaulé, afin de comparer l'effet du chaulage pour l'avancement de la germination. Le froment & le baillarge passés à la même lotion, sur la fin de Mars, ont germé, levé & fait leur explosion sans aucun secours de pluies ni d'arrosements.

M. Cabanis a fait part de ses doutes sur l'affertion qui se trouve dans la même Gazette, où il est dit, *que le chaulage pratiqué par M. Sarcey de Sutieres empêche le versement des bleds*. Le froment Mars semé par M. de Cabanis en 1766, & détérioré dans sa production par le versement du fannage, avoit cependant été chaulé; il remarque à ce sujet que le chaulage contribuant à rendre les tiges plus nombreuses plus vigoureuses & plus grosses, les rend aussi plus pesantes, moins souples & moins en état de résister aux coups de vents, & leur ôte la facilité de se relever lorsqu'elles sont abattues.

Les observations du Bureau du Mans, p. 272 de la même Gazette, confirment celles que le nôtre avoit déjà faites sur le même sujet, & prouvent que les bleds d'une même espece individuelle, doivent être aussi de la même nature; les variations dans la climature ou dans l'époque de semaison, peuvent, sans changer la nature, leur faire acquérir successivement & graduellement les propriétés nécessaires pour

servir à la semaison du bled d'hyver ou du bled Mars, selon qu'ils auront été habitués peu à peu à l'une ou à l'autre, à peu près comme deux familles quittant, l'une la zone torride, & l'autre la zone glaciale, & s'approchant peu à peu chacune vers le pôle opposé, deviendroient, après quelques générations, comme naturalisées à un climat tout différent de celui dont elles seroient originaires.

M. le Secrétaire présenta ensuite plusieurs épis de bleds, qui à la première inspection paroissoient entièrement gelés par l'effet du froid de la nuit du 18 au 19 d'Avril. Les embrions de quelques-uns qu'on examina, parurent encore sains, ce qui fit espérer que l'effet de la gelée n'auroit pas été aussi meurtrier sur les grains qu'on l'avoit craint d'abord. (*) On n'a pas la même consolation par rapport aux vignes & aux arbres fruitiers de toute espece; il paroît que ces deux objets qui sont une des principales ressources de ce pays, sont entièrement perdus. Le rebourgeonnement des vignes ne sauroit produire qu'une très-petite quantité & une très-mauvaise qualité de vin, & celui des arbres fruitiers ne donnera que des feuilles. Tous ceux que l'avancement de la saison avoit déterminé à faire éclore les vers à soie, sont obligés de les laisser périr & de renoncer à cet article pour cette année. Ceux qui ont encore de la graine à faire éclore ne peuvent point compter sur une bonne réussite, attendu que les grandes chaleurs concourront avec la montée des vers, ce qu'on a observé leur être nuisible.

La séance fut terminée par les reflexions suivantes.

La lecture du N°. 20 de la Gazette d'Agriculture, nous a mis sous les yeux, pour la première fois, la lettre d'un de nos confreres sur deux obstacles que l'Auteur pense devoir s'opposer au progrès de l'agr.; si cette lettre nous eût été communiquée avant sa publication, l'Observateur auroit été prié d'y faire quelques changemens, d'après les réflexions suivantes. 1°. Que la question touchant la suppression des Ordres man-

(*) Cette espérance s'est évanouie, & le mal ne s'est que trop manifesté depuis cet examen superficiel. Les seigles sont presque tous perdus.

dians, intéresse trop le Clergé, & peut-être assez l'État en général, pour devoir être agitée, contredite & décidée plutôt dans le Conseil du Souverain, que dans une feuille hebdomadaire. La réduction & la réforme seroient peut-être un plus grand bien que la destruction totale. 2°. Que l'expulsion des Charlatans est presque impossible, vu l'état présent des choses en France, & la difficulté de les bien distinguer dans plusieurs états. 3°. Que la loi proposée pour réunir par une vente forcée, les petits héritages aux grands, comporte toujours un air d'injustice, & semble ouvrir la voie à tous les grands propriétaires de déposséder peu à peu tous les petits; il est au contraire de l'intérêt de l'État, que le nombre des derniers augmente, tant pour le progrès de la population, que pour celui de l'agriculture; les fonds d'un petit propriétaire, tout compensé, sont toujours mieux en produit que ceux d'un grand tenancier.

Il résulte à la vérité plusieurs inconvéniens du trop grand morcellement des possessions; mais la voie la plus douce, & peut-être la plus simple de faciliter les réunions de convenance, seroit de diminuer les taux des droits d'échanges qui empêchent très-souvent des arrangemens avantageux à toutes parties. La réduction de ces droits à moitié moins, en augmenteroit peut-être la recette, en ce que le nombre des contrats d'échange seroit plus que de doubler, c'est à ce dernier objet que nous avons cru devoir restreindre nos vues & nos vœux dans le moment présent.

L E T T R E

De M. Mignot, Recteur de Plestan, Diocèse de S. Brieux, proche Lamballe, à un de ses amis.

MONSIEUR,

Il me feroit mal de vous refuser la satisfaction que vous me demandez, dût-elle être critiquée par les Maîtres de l'Art, mais qui peuvent se tromper pour le local. Je ne me suis pas encore repenti d'avoir opéré selon mes connoissances; j'ai même la confiance, & peut-être, selon vous, la

présomption d'avoir travaillé suivant la nature de mon terrain, & je ne prendrais pas une autre route, si j'étois obligé de recommencer.

J'ai pelé & fait bruler toute la pelure de mes landes défrichées, c'est-à-dire, de plus de 48 journaux. J'ai voulu exterminer entièrement la bruyère qui étoit leur seule production naturelle; car je n'avois pas d'autre parti à prendre, n'ayant point encore d'engrais au commencement de mes défrichemens, & étant trop éloigné pour en avoir. Ils coutent d'ailleurs 3 # la charretée, & à peu près autant pour la voiture. Le défrichement à la charrue ou à la pioche, les cultures multipliées qui s'en feroient suivies, les engrais avec leurs frais, l'éloignement de l'ensemencement m'auroient mis hors d'état d'avoir actuellement 4 journaux en bled, au lieu de 40 en culture, en bled & prairies.

En écobuant, j'ai eu l'année suivante une récolte qui m'a fourni grain, paille & chaume, matière d'engrais. J'ai fait ensuite labourer le terrain à la charrue avec plus de facilité & moins de frais, après quoi je l'ai fait *houer* avec la pioche & à pleine ouverture de terre. Cela donne un labour gras pour toute terre. La charrue fait ensuite le reste, & avec la plus grande facilité.

Il n'y a plus que les engrais à désirer, & il m'en manque plus des deux tiers de ce qu'il me faut. Je me suis servi de cendres, j'emploierai la chaux dans la suite; si elle me suffit, une voiture m'en vaudra huit de fumier. Je sçais qu'elle est excellente en général. Je ne doute que de son efficacité pour mon terrain.

En suivant mon système, j'ai eu de bonnes récoltes. Celle de l'année dernière eût été la meilleure sans l'accident de la rouille & d'un vent impétueux qui effleura le seigle.

Quant aux prairies, le *raigras* engraisé me fournira une coupe à la fin de Mai au moins, & une seconde en Septembre. Dans les terres ordinaires on en auroit actuellement une coupe, & deux autres successivement. J'en ai vu la preuve.

J'ai fait semer pour seul engrais du sel dans deux journaux. Ils étoient en bonne culture, & ils avoient rapporté l'année dernière un aussi bon bled noir que les meilleures terres de la Paroisse. Le méteil, c'est-

DES SABLES D'OLONNE, le 7 Mai 1767.

MESSIEURS,

Il y a deux ans que M. le Comte de Bloisac, Intendant de la Province de Poitou, toujours occupé de ce qui peut contribuer au bien de l'humanité, & des moyens de conserver les Cultivateurs, ou d'en procurer à l'État, fit venir la Dame du Coudray, femme très-expérimentée dans l'Art des accouchemens, & l'envoya dans les Villes de Poitiers, de Niort & des Sables d'Olonne, pour y former des élèves capables de conserver la vie des mere & des enfans, qui souvent la perdoient, principalement dans les campagnes, par l'ignorance & l'impéritie de celles qui osoient exercer cet Art sans les connoissances nécessaires. Les cours d'accouchemens que la Dame du Coudray a faits, ont procuré un grand bien, & plusieurs de ses élèves ont le plus grand succès. Il arrive cependant encore des accidens, mais qu'on ne peut attribuer ni aux sages femmes ni aux Chirurgiens. Le mal consiste en ce que presque toutes les femmes de la campagne ne se ménagent pas assez après leurs couches. A peine restent-elles au lit le jour qu'elles accouchent, dès le lendemain, malgré les représentations des sages-femmes, elles se levent & font leur ménage comme à l'ordinaire; & deux jours après, elles sortent de leurs maisons & vont aux champs travailler; on en a vu plusieurs laver leurs linges dans des réservoirs d'eau très-froides, trois jours après leurs couches. Plus ces femmes ont des couches heureuses, plus elles s'exposent, & plus elles font d'excès; & elles s'en font pour ainsi dire une gloire.

Le Payfan qui est dur par lui même, qui a moins de commiseration pour l'humanité qu'il n'en a pour ses bestiaux, s' imagine qu'il ne faut pas plus de ménagement à une femme qui vient de mettre un enfant au monde, qu'à une vache qui vient de veler. Lorsque j'ai fait des représentations à ces femmes que je voyois travailler aux champs trois ou quatre jours après être acouchées, elles m'ont répondu que si leur mari & ceux de leur maison les voyoient sans rien faire,

à-dire, le mélange de froment & de seigle que j'y ai semé, est le plus mauvais de tout mon bled, quoique semé dans un terrain de plus pure lande. Je n'en veux rien conclure contre la pratique de se servir de sel; je le connois presque pour infailible; je veux dire seulement qu'il ne suffit pas seul pour mon terrain. Je suis cependant bien résolu d'en faire usage dans mes fumiers. Ce qui me désole, c'est qu'il n'a pas détruit une espece de faux chanvre qui domine dans ce terrain.

Voilà, Monsieur, à peu près le résultat de mes opérations. Je compte me servir du semoir dans la suite, lorsque les racines seront détruites. S'il ne me réussit pas, je ferai au moins un usage avantageux des deux especes de charrues qui en font l'accompagnement.

Mon froment de Mars est fort beau. Il m'auroit réussi l'année dernière en terre moins préparée, si la rouille ne l'avoit pas détruit. Je m'appliquerai particulièrement à sa culture qui est très-avantageuse, ce qui conviendra heureusement à mon sol. Dans ce cas, & en supposant que celui de la chaux suffise, je n'aurai presque rien à désirer, parce que les engrais ordinaire seront réservés pour les prairies qui alors seront en bon état. Si je n'ai pas réussi, j'ai au moins la satisfaction de voir qu'on le croit, & que mes opérations & mes récoltes ont les applaudissemens des voyageurs, & plus encore des personnes qui connoissent le terrain, & qui voient maintenant 24 journaux en seigle, froment commun & de Mars, & méteil, le long de la route, avec des prairies & un autre terrain au-dessous préparé pour bled Mars. J'aurai toujours fait quelque bien, si j'ai fait naître de l'encouragement dans le canton. J'ai lieu de le croire, car différentes personnes font de grands ou petits asséagemens, qui renferment leurs landes, & veulent même me demander mon avis. Ceux qui auront plus de facultés que moi, pourront sans doute mieux réussir; ils auront outre cela l'avantage de travailler dans un terrain moins ingrat que le mien, & ils pourront se procurer les engrais nécessaires.

ils y trouveroient à redire. De-là il arrive les accidens les plus facheux. Depuis trois mois j'ai vérifié que dans un très-petit canton, de quatre femmes qui étoient accouchées très-heureusement, une a le sein plein d'ulceres, une autre a un côté du corps paralitique, dont elle ne peut s'aider, & les deux autres sont mortes. Ces accidens proviennent de ce qu'elles ont été faibles du froid, ou qu'elles se sont trop échauffées ou fatiguées en faisant des travaux trop forts dans le temps que le lait commençoit à monter.

Il arrive encore que souvent on ne donne point de nourrice aux enfans qui ont perdu leurs meres, ou dont les meres sont hors d'état de les allaiter; on leur donne du lait de vache ou de chevre à succer dans un linge qui en est imbibé, & la plupart de ces enfans périssent. J'ai questionné à ce sujet plusieurs Curés & plusieurs Chirurgiens de campagne, qui m'ont assuré qu'il est incroyable combien il arrive d'accidens de cette espece. Pour y remédier, j'imagine un moyen qui me paroît d'autant plus sûr, qu'il auroit pour base la religion. Il faudroit qu'il fût défendu aux Curés de relever les femmes à Messe, & de les recevoir à l'Eglise avant quinze jours, ou du moins neuf, & que les Evêques fissent un cas réservé aux femmes qui après être accouchées, sortiroient de leurs maisons pour travailler aux ouvrages de la campagne, garder les bestiaux, netoyer les étables & les granges, laver, chauffer le four, & généralement tout ouvrage de force, avant d'être relevée à l'Eglise. On leur permettroit en attendant, de s'occuper à des ouvrages qui ne seroient pas fatigans. Avec ces précautions, on sauveroit une grande quantité de meres & d'enfans, & on tireroit un grand avantage des biens que M. l'Intendant a procurés à la Province. *Signé DUPLEX, Subdélégué.*

COMMERCE.

DE LONDRES, le 15 Mai 1767.

IL est arrivé de Bombay le Navire l'*Asie*, appartenant à la Compagnie des Indes. Sa

cargaison consiste en ce qui suit.

Bejutapauts bleu, 720 pieces; d°. rouge 1500; browls, 2000; byrampauts bleu, 3840; chelloes bleu, 4600; d°. rouge, 200; chints amadavad, 1900; d°. caddy, 600; d°. doorguzees, 1600; d°. naffernany, 1500; d°. various grounds, 2900; guinea stuffs, 9000; neganepauts, 1560; niccanes small, 1800 pieces.

Coton filé, 7300 liv.; poivre, 388300l. salpêtre, 634000 liv.

CHANGES A PARIS.

M. 1767.	Jeudi 21.	Ven. 22	Sam. 23.
Amsterdam.	54. 7 $\frac{1}{2}$ Se. $\frac{1}{2}$	.	.
Londres.	31. 1. 16 $\frac{1}{2}$ a $\frac{1}{2}$	.	.
Hambourg.	168 $\frac{1}{2}$	.	.
Madrid.	15 5	.	.
Cadix.	15 2 6	.	.
Livourne.	95	.	.
Lyon Paq.	au pair.	.	.

AVIS.

On a publié une Sentence de l'Amirauté de France du 3 Avril dernier, portant homologation du règlement d'une entreprise de commerce qui vient d'être proposée au public sous le titre d'*Association de commerce maritime, ou de Compagnie pour la traite des Negres, le commerce de l'Amérique & la pêche.* (a)

L'abondance des matieres ne nous permet pas de placer cette piece dans la présente Gazette; nous en parlerons dans l'ordinaire suivant.

Autre. Le sieur Rebuffaty, Mécanicien Polonois dont on voyoit ci-devant les machines à la Courtille, avertit qu'il demeure présentement sur le Boulevard, à côté du dépôt des Gardes Françaises dans la maison de M. Hugard. Nous avons donné dans la Gazette du 10 de Février de cette année, la description des 21^e. machines qu'il a in-

(a) V. la Gaz. du 31 de Mars dernier.

ventées, & qu'il se fait un plaisir de montrer. On verra de plus chez lui les roues élastiques dont il a fait l'épreuve. Cette élasticité augmente la vitesse de la rotation, empêche que la voiture ne soit sujette aux cahots, & en facilite le tirage. Il a aussi exécuté en grand une rape à tabac qu'un homme peut faire agir d'une seule main. Avec cette machine on rape & on tamise quatre bouts à la fois. Il a éprouvé qu'on peut raper & tamiser dix bouts par jour. On peut pratiquer à cette rape un moulin pour raffiner les débris du tabac, & par ce moyen on raperoit, tamiserait & raffinerait tout à la fois.

Des 15 B qui ont été destinés à faire les fonds pour subvenir aux frais de la construction des machines, il en reste encore huit. Ceux qui voudront en prendre s'adresseront à M. Rebuffaty.

P R I X des matieres d'or & d'argent, du
23 Mai 1767.

L'Or à 23 k. 31. 32 ^e .	L'once à	98 ^h 10 ^B
Or à 20 karats, l'once à		82 10
L'argent à 11 d. 20 g. le m. à		51 17 6
Idem de 11 d. 10 g. à		53 17 6
Piaſtres le marc,		48 12 6

F I N A N C E S.

ÉDIT DU ROI,

*Concernant les Privilèges d'exemption de Taille.
Donné à Versailles au mois de Juillet 1766.*

LOuis par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A tous présens & à venir ; Salut. La multiplicité des Offices, auxquels le privilège d'exemption de tailles a été attribué successivement, a souvent donné lieu à des représentations, sur le préjudice qui en résulteroit pour les contribuables. Si les besoins de l'État n'ont pas toujours permis aux Rois nos Prédécesseurs, de suivre les mouvemens que leur inspiroit leur amour pour leurs Sujets, ils ont néanmoins, suivant les différentes circonstances, réduit le nombre de ces Offices, ou suspendu pour un temps limité, & quelquefois même in-

défini, l'exercice de ce privilège. Louis XIV, notre auguste Bisayeul, avoit appris par une longue expérience dans le Gouvernement, combien il étoit dangereux de faciliter aux contribuables les plus riches, les moyens de se soustraire au paiement de la taille, & de quelle importance il étoit de venir au secours des autres Taillables, surchargés alors du poids de l'imposition. Il voulut remédier à une partie des maux qu'ils éprouvoient, par son Édit du mois d'Août 1715; & nous n'avons point cessé depuis notre avènement à la Couronne, de nous occuper du soin de leur procurer tous les soulagemens que les circonstances nous ont permis de leur accorder. Celles où Nous nous trouvions en 1759, Nous déterminèrent à faire rentrer dans la classe des contribuables ceux de nos Sujets, qui, nés taillables, s'étoient affranchis par acquisition d'Offices du paiement de cette imposition, & Nous annonçames deslors le desir que Nous avions de supprimer au retour de la paix, la plupart des charges qui procurent ces sortes d'exemptions. Ayant été informés en 1760, que nos Officiers commensaux & ceux de Judicature, reconnoissant eux-mêmes combien toute espece d'exploitation étoit peu conciliable avec la nature de leurs fonctions, avoient remis ces exploitations entre les mains des Taillables qui en acquittoient les impositions, Nous crûmes qu'il étoit de notre justice de leur rendre l'exemption de taille personnelle, dont ils jouissoient avant notre Déclaration de 1759. Nous avons profité des premiers instans de la paix, pour prescrire les moyens de parvenir un jour à établir l'égalité dans la répartition des impôts, & Nous n'avons pas laissé ignorer par notre Déclaration du 13 Juillet 1764, que nos vues à cet égard ne pourroient être remplies, que lorsque Nous aurions fait cesser toute espece d'arbitraire, & mis par ce moyen nos Sujets en état de se livrer entièrement à la culture des terres, & à leur industrie. Pour suivre un objet aussi important, Nous nous sommes fait représenter les titres des Offices auxquels l'exemption de taille est attachée : Nous n'avons pu voir qu'avec peine la difficulté de procéder dans le moment actuel à la suppression de la plupart de ces Charges ; & que, si Nous voulions attendre que Nous fussions en état de suivre nos vues à cet

égard, Nous retarderions trop long-temps les secours que nos Sujets taillables attendent de Nous : le desir d'accélérer leur soulagement, Nous a donc déterminé à supprimer pour toujours le privilège d'exemption de taille d'exploitation, à l'exception de celui dont jouissent les Nobles, les Ecclésiastiques, nos Officiers, des Cours Supérieures & Bureaux des Finances, ceux des grandes & petites Chancelleries, & à ne conserver à nos Officiers Commeniaux, Officiers des Elections, & à ceux des Officiers de Judicature ou de Finance, qui étoient exempts de taille, que le privilège d'exemption de taille personnelle, qui est en effet le seul qui doit les distinguer des autres Contribuables, & dont, par cette raison, Nous avons récompensé en 1764, le zèle & l'assiduité des Officiers de nos Bailliages & Sieges Prévôtaux ressortissans nuement en nos Cours de Parlement ; mais voulant en même-temps rendre à ceux desdits Officiers, dont le privilège d'exemption de taille d'exploitation se trouvera supprimé, & qui se croiroient fondés à nous demander quelque indemnité, toute la justice que nous leur devons, Nous leur réservons de Nous adresser leurs Mém. dont Nous nous ferons rendre un compte exact, à l'effet d'y pourvoir suivant les règles de l'équité. Nous nous sommes en même temps proposé de rendre le privilège d'exemption de taille personnelle, aux Prévôts, Lieutenans & Exempts des Compagnies de Maréchaussées, qui en avoient été privés par l'Édit de Mars 1760, afin d'exciter de plus en plus leur zèle pour un service aussi essentiel à la sûreté & au bon ordre de nos Provinces. Nous nous sommes fait représenter aussi les titres en vertu desquels les Habitans des Villes franches jouissent de l'exemption de la taille ; & quoiqu'il Nous ait été facile d'apercevoir que plusieurs de ces exemptions n'avoient été accordées que pour des considérations qui nous auroient permis de les révoquer, Nous croyons devoir leur donner une nouvelle marque de notre protection, en les laissant jouir d'une grace personnelle qui ne pourra point être onéreuse à nos Sujets taillables, lorsque l'exercice du privilège sera renfermé, comme il doit l'être par sa nature, dans l'enceinte des Villes, & qu'il ne sera point permis à ceux qui les habitent, de partager les travaux ni l'industrie des gens de la Cam-

pagne, sans contribuer avec eux au paiement de leurs impositions. Nous avons cru néanmoins devoir établir une distinction en faveur des Bourgeois de notre bonne Ville de Paris, qui, étant la Capitale de notre Royaume, a été de tous temps décorée de plusieurs privilèges, tant par les Rois nos prédécesseurs, que par Nous. A ces causes & autres à ce Nous mouvans, de l'avis de notre Conseil, & de notre certaine science, pleine puissance & autorité Royale, Nous avons, par le présent Édit perpétuel & irrévocable, dit, statué & ordonné, disons, statuons & ordonnons, voulons & Nous plaît :

La suite à l'Ordinaire prochain.

Paiement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain paiem. de Mai.
Despeignes,	2 ^e .	M.	27
Deschamps,	5 ^e .	J.	29
Dela charmotte,	30 ^e .	M.	29
De Montal,	46 ^e .	L.	29
Pannelier,	63 ^e .	M.	29

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Mai. 1767.	Jeudi 21.	Vendredi 22.	Samedi 23.
Ac. des Indes.	...	...	1270. 72 $\frac{1}{2}$
Emp. de la Com.	387	387	...
Prom. à 5 p. 100.	23 $\frac{1}{2}$	...	...
Prom. à 4 p. 100.	...	...	...
Ac. des Fermes.	775	775 80	777 $\frac{1}{2}$ 80.
Amortissement.	...	...	...
2 f. p. l. du Dix.	23 $\frac{1}{2}$	24. 24 $\frac{1}{2}$	25
3e. Loterie.	...	30	30
Annuités.	392	394	...
Coup. d'An.	74	74	74
Emp. de 50 mil.	33. 33 $\frac{1}{2}$ 2m.	33. 33 $\frac{1}{2}$ 34 2n	33 $\frac{1}{2}$ 34 4m.
Emp. de 30 mil.	35 $\frac{1}{2}$ 35. 35 $\frac{1}{2}$	35 $\frac{1}{2}$	35 $\frac{1}{2}$ 35.
Col. 1759.	...	...	35
Canada.	38 $\frac{1}{2}$ 39	39. 40. 10m.	39. 40. 5m.
4e. L. Epoques.	...	28. 10e. 33.	28
Nouette.	33 $\frac{1}{2}$ 34	33 $\frac{1}{2}$ 34	30 $\frac{1}{2}$ 34
Ac. de la caisse.	1040	dupl. 60	1040. dup. 60.
CONTRATS.			
Sur la Ville.	...	...	...
A 4 p. 100.	...	...	...
3 p. 100 sur les Cui.	...	...	...

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N^o. 42.

D E R O U E N.

ETAT, nombre & qualité des différens Bâtimens François & Etrangers entrés au Port de cette Ville, du 26 au 30 Avril 1767 ; sçavoir,

Vingt sept Aleges, dont 23 venues du Havre & 4 de Honfleur, chargés de diverses marchandises des Colonies & autres; 12 barques, dont 3 venues de Tancarville, 4 de Harfleur, 3 de Cherbourg, 1 d'Isigny & 1 de Fecamp, chargées d'avoine, de grains & autres marchandises, 13 Navires François, dont 1 venu de Lisbonne chargé de coton en laine, de fruits, d'huile de baleine, de buches de bois de marqueterie, du cuirs en poil & de jambons; 1 venu de Dunkerque, 1 de Marseille, 1 de Cette, 1 de Nantes, de Morlaix, 4 de Bordeaux, 1 de la Rochelle, 1 de Charente, chargés de vin, de coton & de plusieurs autres marchandises, 11 Navires Hollandois, dont 5 venus de Hambourg chargés de centquarante-trois balles de laine d'Allemagne, de tôle, de fer blanc, de cire, de faulx, de peaux, d'acier, d'arsenic, de couperose, de cuivre en planches, en barils, en fonds & en paquets, de chicotin, de plumes, de mitrailles, de nacre de perle, de viande fumée, de limes, de creusets, de colle de poisson, de noir de fumée, de verre, d'alun de Suede, de mercerie & de quincaillerie; 2 venus de Rotterdam, 1 d'Amsterdam avec des pierres de marbre, de la graine de lin, des planches & des solives de chêne, des lattes, des fromages, de l'huile de baleine, de la baleine coupée, de l'acier, du blanc de plomb, du bois de Siam, du bois de Fernambourg, du bois jaune, du bois de gérosfle, du bois de Sainte Marthe, du bois moulu, des buches de buis, des moulins à café, de l'étain, du rouge brun, du vif argent, des jambons, de la laine, de la graine, des choux-fleurs, du fil de fer, de l'huile de laurier, du thé, de la mine de plomb, de la terre verte, du soufre, du piment, du coton, des plumes, du goudron, du brai, 4 paniers & 148 dents d'éléphant, 1 venu d'Ostende chargé de 570 buches de bois de Campêche, & 57 barils de riz.

PRIX de diverses Marchandises à Rouen le 9 Mai 1767.

L'huile très-fine du Port-Maurice, 70 liv. le quintal; dito fine ordinaire du même Port, 67 liv. 10 sols; dito demi-fine, de 65 à 66 liv.; dito fine de Provence, sans prix fixe; dito commune, 62 liv. 10 sols; dito de Seville & d'Alicante, sans prix fixe; dito de Hollande, la barrique, 165 liv.; dito de morue pêche Française, 175; dito du petit Nord, 175 liv.; dito du Canada, sans prix; dito de lin, 80 liv.; dito de Rabette, 52 liv. 10 sols; dito de Vitriol, de 17 à 18 sols la livre; indigo Guatimalo flor, la livre, de 12 liv. 10 sol à 13 liv.; dito Sabresaliente, de 11 liv. 10 sols à 12 liv.; dito corticolor, de 10 à 10 liv. 10 sols; dito de Saint Domingue bleu & violet, 7 liv. 10 sols; dito mélange de cuivre, de 6 liv. 10 sols à 7 liv.; dito cuivré, de 5 liv. 10 sols à 5 liv. 15 sols; savon de Marseille blanc, le quintal, 49 liv.; dito marbré bleu vif, 50 liv.; dito croute blanche & bleu pâle, 50 livres; dito de Rouen, 40 liv.; sucre en pains de deux livres, 20 sols la livre; dito de 3 livres, 19 sols; dito de 7 livres, 18 sols; sucre des Isles Françaises, première sorte, 70 liv. le quintal; dito seconde sorte, de 57 liv. 10 sols à 60 liv.

D U H A V R E, le 18 Avril 1767.

A R R I V É E de Navires.

Du 12 au 17 Mai 1767, il est entré dans ce Port 10 Navires François & Etrangers, sçavoir, la *Marie Louise*, Capitaine Michel Leisour de Brest, venant de Marennes; la *Claude Hyacinthe*, Capitaine Charles Perrein, venant de Brouage chargé de sel; l'*Intrépide*, Capitaine Guillaume Gourdan de Grandville, venant de Marseille chargé de 748 demi-caisses 54 caisses de savon, 160 balles de coton de Smyrne, 1 balle de coton filé, 62 pieces 31 demi-pieces d'huile, 35 sacs de galle, 60 d'alun, 24 de sumac, 75 caisses de citrons & d'autres marchandises en droguerie; le *Solide*, Capitaine Jean-Baptiste le Prestre (*), venant de la Rochelle & de Cher-

(*) Ce Capitaine ayant été obligé de relâcher en Angleterre, a été détenu depuis le commencement de

bourg chargé de lard salé, de beurre & jambons pour les Colonies, de 12 pieces de vin, 59 pieces d'eau-de-vie pour le Havre, & d'autres marchandises pour Rouen; la *Jeanne Marie*, Capitaine *Joseph Rodés* de Bayonne, venant de ce même endroit chargé de vin de liqueur & d'eau-de-vie d'Andaye, dont une partie pour Dunkerque; le *Roi David*, Capitaine *Thomas Fuin* du Havre, venant de la Martinique chargé de 65 barriques 9 tierçons 5 quarts de sucre brut & terré, 12 barriques 43 tierçons 68 quarts 1 sac de café, 8 balles de coton, 1 tierçon de cacao; la *Providence*, Capitaine *Pierre Morel* du Havre, venant de Saint Marc chargé de 12 barriques de sucre brut, 29 boucauts 30 quarts 79 sacs de café, 127 balles & ballots de coton, & 41 madriers de bois d'Acajou; l'*Aimable Portugaise*, Capitaine *Charles le Clerc*, venant de Lisbonne, chargé de 50 pieces d'huile pour le Havre, & d'autres marchandises pour Rouen; le *Rétablissement*, Capitaine *Joseph Wardell* Anglois, venant de Newcastle chargé de charbon de terre; la *Dame Marie*, Capitaine *Jacob Koe-man* Hollandois, venant de Port-Maurice chargé d'huile & de citrons.

DE LA ROCHELLE, le 16 Mai 1767.

PRIX des grains & des eaux-de-vie.

Les gelées du 7 au 8 Mai ont fait beaucoup de tort aux vignes de la Saintonge & de l'Isle d'Oleron, de sorte que l'eau-de-vie est montée à Cognac à 127 liv.; celle de la Rochelle, 118 liv.; celle de Ré, 125 liv.; celles de Seudres & celle d'Oleron n'ont pas de cours.
Le froment vaut 180 liv.; l'orge, 90 liv.; l'avoine, de 75 à 80 livres.

ARRIVÉE de Navires.

Du 7 au 14 Mai 1767, il est entré dans ce Port les Navires la *Cicogne*, Capit. *Robillard*, venant du Port au Prince & de Saint Marc; le *Saint Jean-Baptiste*, Capitaine *le Houx* (*),

Janvier dans la Manche de Bristol d'où les effets de la dure saison l'empêchoient toujours de sortir.

(*) Ce Capitaine a apporté la nouvelle de l'arrivée au Cap du Navire la *Fauvette* de la Rochelle,

venant du Cap; le *Saint Pierre*, Capitaine *Bouchet*, venant de Cayenne chargés tous trois de 20 boucauts 48 barriques 6 tierçons 18 quarts 5 ankers d'indigo, 158 barriques de sucre brut, 211 barriques 14 quarts de sucre terré, 187 boucauts 144 barriques, 187 quarts 3 ankers 5 sacs de café, 348 cuirs en poil, 24 balles & 6 demi balles de coton, 10 quarts 1 anker de cacao, 46 barriques 4 quarts de rocou, & 397 billes de bois à faire des meubles.

DE MARSEILLE, le 11 Mai 1767.

ARRIVÉE de Navires.

Du 4 au 10 Mai 1767, il est entré dans ce Port 40 Bâtimens François & Etrangers. Parmi les premiers, les *Deux Freres*, Capitaine *François Lacombe* de Marseille, venoit du Cap avec du sucre, du café, de l'indigo & du bois de Campêche; les autres venoient de Rotterdam, de Dunkerque, de Calais, de Saint Valery, de Honfleur, de Rouen, de la Rochelle, de Smyrne, de Corrou, de Modon, de Sicile, de Tarente, de la Calabre, de Civita-Vecchia, de Livourne, de Pietra-Negra, de Barcelonne, de Cadequier, de Cervo, de Corse, de Gènes, d'Araïsse, de Nice, de Savone, de Luan, de Saint Tropès, de Port-Maurice, d'Agde, de la Ciotat, de Frejus, d'Arles, de Cannes, de Martigues, de Menton, de Toulon, chargés de diverses marchandises, & particulièrement d'huile, de bled, & d'autres grains & légumes.

DÉPART de Navires.

Il est sorti du même Port dans le même espace de temps 46 Bâtimens François & 7 Etrangers, allant à Toulon, à Martigues, à la Ciotat, à Cannes, à Agde, à Cette, à Arles, à Saint Tropès, en Rouffillon, à Antibes, à Diano, à Frejus, à Gènes, en Sardaigne, à Ancône, à Carthagène, à Palma, à Cadix, à Malthe, en Morée, au Havre, à Saint Malo & à la Rochelle, chargés de diverses marchandises d'épicerie, de droguerie, de coton & de fil.

Capitaine *Hardi*. Ce Navire qui venoit de la Côte de Guinée amenoit 200 Negres.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversière, 1767.

A Paris, de l'Imprimerie de KNAPEL, au bas du Pont Saint Michel, 1767.

GAZETTE DU COMMERCE, DE L'AGRICULTURE ET DES FINANCES.

ANNÉE 1767. Du Samedi 30 Mai.

AGRICULTURE.

Suite des Observations sur les dangereux effets de la résolution prise par le Parlement, d'abandonner la pêche du Groenland pour favoriser celle qui se fait par les Américains dans le Golfe S. Laurent.

Quelque soit au reste l'événement de la pêche de la baleine en Amérique, puisqu'elle peut suffire à notre consommation, (& n'eût-elle que cet avantage) il étoit juste de préférer la pêche de la baleine de l'Amérique à celle du Groenland : il est vrai que nous abandonnons en faveur des Américains une branche précieuse du commerce Anglois, dont le produit peut être évalué à trois cents mille livres par an, & dans lequel la Grande-Bretagne employoit trois mille Matelots indépendamment d'un grand nombre de Charpentiers de Vaisseaux & d'autres ouvriers. Mais la Métropole fait ce sacrifice à ses Colonies par la puissante raison qu'elle ne fait avec elles qu'un même peuple & une même Nation, & dans la vue du profit commun qui résultera de l'encouragement donné à une pêcherie qui a des avantages si marqués sur l'ancienne, & qui se soutiendra sans le secours des gratifications dont la dépense se monte à près de 30000 # sterl. *Fin.*

Extrait des Gazettes Angloises.

On assure que les agents de nos Colo-

nies septentrionales ont présenté une Requête au Conseil du Commerce & des plantations par laquelle ils demandent une gratification de quarante schel. par tonne pour les Vaisseaux Américains qui seront employés à la pêche de la baleine. Si cette nouvelle est vraie, ce seroit une preuve que les Américains ne font pas cette pêche avec des avantages aussi considérables que le prétend l'Auteur dont on a extrait le morceau ci-dessus : il seroit naturel aussi d'en conclure que le Gouvernement Anglois se seroit peut-être trop pressé d'abandonner la pêche du Groenland.

LETTRE

De M. Henry Yonge, Inspecteur général de la Georgie, au Docteur Templeman, Secrétaire de la Société pour l'encouragement du commerce & des manufactures à Londres.

DE SAVANAH

Dans la Georgie, le 23 Décembre 1766.

J'ai planté les pois ou vesces (a) que M. Samuel Bowen m'avoit apportés de la Chine. Ils ont produit trois récoltes dans la même année, & si les gelées eussent retardé d'une semaine, j'en aurois eu quatre. Cette végétation très-extraordinaire fera d'une très-grande utilité & d'un avantage

(a) On les appelle en Anglois Ruk-taw.

considérable, non-seulement pour cette Province, mais encore pour toutes les autres du midi de l'Amérique, si la culture de ce grain est encouragée, & si l'on y donne toute l'attention qu'elle mérite.

On peut faire avec ces pois ou ces vesces une excellente espece de vermicelli que plusieurs personnes préfèrent à celui d'Italie : il n'y a point de grain qui se conserve mieux à la mer, le pois de vesce n'étant pas sujet à être détruit par les rats ou les belettes.

A Kang-Tong & dans d'autres Villes de la Chine, on les mange en salade ; on les fait aussi bouillir comme des herbes ou étuver dans la soupe après les avoir préparés de la maniere suivante.

On met environ deux quarts de pois dans un sac de *crin* ou de *grosse toile*, qui doit contenir environ un (*) *peck*, & après on fait tremper le tout pendant quelque tems dans de l'eau chaude, on met le sac sur une claie de bois suspendue dans une cuve environ à la moitié, & l'on couvre la cuve. On verse ensuite de l'eau par-dessus toutes les quatre heures, & au bout de 36 ou 40 heures, les vesces poussent un germe de 3 pouces de long ; on les retire alors & on les assaisonne avec de l'huile & du vinaigre, ou on les fait bouillir comme d'autres herbes.

En mer où l'on est obligé de ménager l'eau, on met une canelle au bas de la cuve, & on se sert de l'eau qui découle pour les arroser de nouveau, de sorte qu'il n'y a rien de perdu.

MM. Flent & Bowen ayant trouvé que les pois de vesces préparés de cette maniere étoient un excellent antiscorbutique, en introduisirent l'usage en Amérique comme un remède très-précieux.

Ces pois de vesces sont aussi d'un grand secours dans les pays chauds, où l'herbe est rare, parce qu'en peu de temps on peut en faire un très-bon fourrage pour les bestiaux ; on peut leur donner en verd ou en foin sans être battu.

Dans les pays chauds on fait quatre récoltes par an. Chaque récolte meurt en six semaines ; la plante pousse droit en touffes

(*) Quart de boisseau.

de la hauteur de 18 pouces à 2 pieds. (a)

ENCOURAGEMENT

Accordé par M. Jullien, Intendant de la Généralité d'Alençon, à tous les Cultivateurs de la Généralité.

La Société d'Agriculture de la Généralité d'Alençon, s'empresera toujours de faire part au public des encouragemens que MM. les Ministres & les Intendans donneront à l'agriculture de la Généralité, soit en levant les entraves qui s'opposent à ses progrès, soit en accordant des distinctions à ceux qui les méritent, soit en bannissant des terreurs qui retiennent le Colon dans une morne indolence.

M. Jullien, Intendant de la Généralité d'Alençon, annonça le 5 de ce mois, dans sa premiere Séance au Bureau d'Agriculture, qu'il honoreroit de bontés particulieres les Cultivateurs de sa Généralité, qui se distingueroient dans quelqu'une des branches de cet Art le plus utile de tous. Il permit même à la Société d'apprendre à tous les Cultivateurs qu'ils peuvent aujourd'hui s'empreser de concourir à mériter les prix d'agriculture que quelques ames bienfaisantes veulent bien accorder à leurs travaux, sans crainte de voir augmenter leurs impositions dans la même proportion de leurs succès. Ce digne Magistrat ne permettra pas qu'on augmente pendant plusieurs années consécutives la taille & les autres impositions de quiconque aura remporté le prix dans quelqu'une des branches d'agriculture : pourvu que les autres n'en aient point souffert & qu'il n'ait augmenté ni en propriétés, ni en occupations, ni en commerce ; au cas que l'on contrevienne à son intention, il les fera décharger de cet excédent, ou bien les en dédommagera à titre de gratification.

(a) Il y a lieu de croire qu'on ne négligera pas une pareille découverte qui peut conduire à d'autres. Ne pourroit-on pas essayer à faire germer de cette maniere différentes graines, soit pour la nourriture des hommes, soit pour celles des animaux. Ce seroit un grand secours sur mer.

M. Dumenil, Seigneur de S. Denis, Associé du Bureau d'agriculture, persuadé que tout ce qui peut exciter l'émulation du Cultivateur, est encore un des plus sûrs moyens de contribuer à l'encouragement général, en mettant en mouvement le zèle d'un grand nombre de Colons, qui espéreront chacun en particulier de voir leurs succès couronnés d'une récompense certaine, il payera chaque année le quart de la taille & de toutes les autres impositions, qui en font les suites, à la décharge de celui de ses Fermiers qui

aura été assez heureux pour mériter le prix proposé par M. le Curé de Saint Denis, au Laboureur qui aura récolté dans cette Paroisse le meilleur bled.

M. Colombet, ancien Principal du Collège de Seès, Frere de celui dont la Société a ci-devant fait connoître le zèle & le désintéressement, animé du même amour patriotique, payera chaque année la somme de 12 #, à celui des Habitans de la Paroisse de Saint Denis qui aura mérité le même prix.

ETAT du prix du Froment réduit au septier de Paris & prix communs du pain & des fourrages pendant le mois d'Avril 1767, dans les GENE'RALITE'S de

O R L É A N S.		T O U R S.		B E S A N Ç O N.		L Y O N.	
LIEUX des Marchés	P R I X.	LIEUX des Marchés.	P R I X	LIEUX des Marchés.	P R I X.	LIEUX des Marchés.	P R I X.
	l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.
Beaugency,	13* 18	Amboise.	19 7 4	Arbois.	22 10	L Y O N.	25 11 10
Blois.	16	Angers.	15 2 6	Beaune.	21 12		
Chartres.	17 11 5	Beaugé.	16 6 5	BESANÇON.	22 10		
Châteaudun.	15 8 3	Chât. du-Loir.	15 16	Dole.	22 18	Montbrison.	29 3 9
Clamecy.	21 4 7	Château-G.	14* 15 5	Gray.	21 12		
Dourdan.	17 14 9	Chinon.	17 3 9	Lons-le-Sau-			
		Lafleche.	16 5 9	nier.	24	Roanne.	24* 7 6
Gien.	16 16	Laval.	18 10	Orgelet,	24 16		
Montargis.	14 14 10	LeMans.	16 10	Ornans.	21*		
		Loches.	18 6 6	Poligny.	26 8		
ORLEANS.	17 12	Loudun.	15	Pontarlier.	26* 8		
Pithiviers.	15 6 8	Mayenne.	18 18 11	Quingey, &		St. Etienne.	30* 6 11
		Montreuil-B.	15 5 6	Salins.	24		
Romorentin.	22* 6	Richelieu.	17 12 9	St. Claude.	24 8	Villefranche.	28 5
Vendôme.	15 9 5	Saumur.	16 12 10	Vesoul.	21 8		
		T O U R S.	19* 14 7				
P R I X C O M M U N S.		P R I X C O M M U N S.		P R I X C O M M U N S.		P R I X C O M M U N S.	
From. le sep.	17 3	From. le sep.	16 18 8	From. le sep.	23 6 10	From. le sep.	27 11
Pain la liv.	1 11	Pain la liv.	2	Pain la liv.	3	Pain la liv.	3 7
Avoine le f.	8 2 9	Avoine le f.	6 2 8	Avoine le f.	6 10 5	Avoine le f.	7 6
Foin le q.	2 2 4	Foin le q.	2 4 9	Foin le q.	1 10 13	Foin le q.	2 3 2
Paille le q.	1 1 5	Paille le q.	1 2 1	Paille le q.	13 5	Paille le q.	1 8 5

A V I S.

L'Auteur du semoir à bras de Langue-

doc étant informé à sa grande satisfaction, que dans plusieurs Provinces du Royaume, l'on imite cet instrument d'après le dessein